

du poète, et à des fondations de prix en faveur d'enfants abandonnés. Le soir, la solennité continua en prenant un autre aspect. Tous les théâtres et les cafés-concerts étaient illuminés et dans la plupart d'entre eux on récitait des vers d'Hugo ou à la louange d'Hugo. Quelques jours après, le Sénat l'accueillait par des murmures de sympathie, tandis que le *condottiere* Gavibaldi et Lullier, un des généraux de la Commune; lui adressaient d'éclatantes félicitations. Force brochures de circonstance en prose ou en vers furent mises en circulation, et la municipalité parisienne arrêta que l'avenue et la placé d'Eylau s'appelleraient désormais l'avenue et la place Victor Hugo. Il est aussi question d'une souscription, pour une statue à consacrer de son vivant, au héros de la fête près de sa demeure, de façon qu'il pourra, en sortant de chez lui, saluer sa propre image. L'exemple du Roi-Soleil n'est pas perdu, et le poète-géant aura eu, lui aussi, ses thuriféraires.

Les peuples sont généralement si oublieux et si ingrats que nous ne nous sentons pas le courage de blâmer trop haut ces effusions populaires, même dans ce qu'elles eurent d'excessif ou de puéril. Mais maintenant, que, depuis bien des mois, ces cris de joie n'ont plus d'échos, que les bannières sont reléguées au grenier et les lampions éteints sans retour, nous n'avons pas cru inutile (quoique la chose ait été faite cent fois et bien faite) d'en appeler au souvenir et au témoignage de tous, de jeter un coup d'œil rapide sur la vie, les aspirations, les oeuvres d'un des écrivains les plus éminents et les plus originaux de notre époque, de rapprocher enfin des honneurs de toute nature qu'il a reçus les mérites, plus ou moins sérieux, qui pouvaient l'en rendre digne.

II

L'HOMME

En vain notre époque, turbulente sans ardeur et plus sensuelle que sensible, se partage entre les fièvres desséchantes de la spéculation et les ivresses malsaines de la politique. Il y reste encore des esprits arriérés, que le culte des sciences, des lettres ou des